

B-59

*Une exposition du Prix Bosio Incognito 2024
Isaac Elbaz et Agathe Rousseau*

En 1962, au cœur de la Guerre froide en pleine crise des missiles de Cuba, un incident survenu dans la mer des Caraïbes a marqué un tournant méconnu de l'Histoire. Le sous-marin soviétique B-59, équipé d'armes nucléaires, se trouvait en eaux profondes, traqué par la marine américaine. Coupé de tout contact avec Moscou et croyant que la guerre avait peut-être éclaté en surface, l'équipage était confronté à une décision terrifiante: utiliser ou non une torpille nucléaire, déclenchant ainsi une réaction en chaîne potentiellement cataclysmique.

Pour que cette décision soit validée, l'accord des trois officiers supérieurs du sous-marin était nécessaire. Deux d'entre eux, sous la pression immense des circonstances, étaient favorables à l'attaque. Mais le troisième officier, Vasili Arkhipov, refusa de donner son approbation. Par son acte de résistance et sa capacité à maintenir son sang-froid face à une situation presque insoutenable, Arkhipov a empêché ce qui aurait pu devenir le début de la Troisième Guerre mondiale. Cet instant suspendu, cet infime moment où tout aurait pu basculer, révèle l'importance de certains choix individuels à l'échelle mondiale.

L'exposition *B-59* s'inspire de cet événement capital pour interroger notre perception des points de rupture, ces instants critiques où l'Histoire semble vaciller entre des chemins divergents.

À travers trois œuvres conceptuelles, *B-59* explore les notions de fragilité, d'équilibre et d'instabilité. Chaque œuvre, avec sa propre approche, questionne la puissance des décisions humaines face à l'inconnu, les forces invisibles qui influencent nos réalités et les conséquences profondes des actions — ou de l'inaction.

Agathe Rousseau et Isaac Elbaz, nés en 1999 en région parisienne, se sont rencontrés à Reims en 2018, au début de leurs études.

Leur complicité artistique repose sur des sensibilités complémentaires et des thèmes communs comme la temporalité, le paradoxe, l'ouverture, le vide ou encore la perception humaine. Cette synergie naturelle les a conduits

à fonder un duo, caractérisé par une approche interdisciplinaire mêlant la photographie, la sculpture et la vidéo.

Aujourd'hui basés à Paris, leur collaboration, ancrée entre Reims et Monaco grâce à leurs parcours à l'ESAD de Reims et au Pavillon Bosio, est marquée par une certaine tension entre le

tangible et l'intangible, l'intime et le monumental. Ils mêlent ambiguïté, observation et représentation à travers des installations souvent in situ, et explorent des questions existentielles dans un dialogue constant entre leurs visions respectives.

B-59

Divergence Meter, 2024, dispositif électronique, Nixie tubes et béton, 192×71×107 mm

Ce dispositif électronique constitué de Nixie tubes, ampoules manufacturées en URSS, dans l'actuelle Ukraine, dont la technologie analogique servait à afficher des chiffres ou des symboles à travers une décharge gazeuse, mesure les fluctuations de la « ligne de vie » dans laquelle nous nous trouvons. Inspirée par l'univers de *Steins;Gate*, cette œuvre fait écho aux théories du voyage dans le temps et aux univers parallèles, et aborde la notion de divergence exprimée par John Titor, figure de la culture du voyage temporel.

Chaque combinaison de chiffres oscille autour d'une décimale. Plus le nombre se rapproche de 0, plus il symbolise un éloignement de la « ligne alpha », trajectoire initiale de la réalité. Le dispositif devient une métaphore de la déviation temporelle, révélant à qui veut bien savoir la version du monde dans laquelle nous nous trouvons, témoins impuissants de ses changements. Une réflexion sur l'effet papillon où la moindre perturbation peut engendrer une divergence irrémédiable, symbolisant l'instabilité de nos réalités.

La théorie du chaos, 2024, sculpture en béton, 2000×300×660 mm

Cette sculpture, une balançoire horizontale en béton figée parallèlement au sol, incarne l'essence même du chaos à travers l'équilibre précaire. L'apparente stabilité de la structure, solide et imposante, contraste avec la tension sous-jacente d'un mouvement suspendu. Elle reflète le phénomène de sensibilité aux conditions initiales de la *théorie du chaos*. Ce phénomène explique le fait que, pour un système chaotique, une modification même infime des conditions initiales peut entraîner des résultats extrêmement différents à long terme. Autrement dit, la plus insignifiante variation pourrait venir troubler l'équilibre.

Le béton, immobile mais susceptible de basculer, incarne l'imprévisibilité du monde. L'œuvre invite à réfléchir sur la fragilité de l'ordre et l'inévitabilité du changement, capturant l'instant incertain entre la stabilité et la déstabilisation.

Sans titre (SEEG), 2024, cyanotype sur ramie, 2600×1300 mm

Ce travail s'inspire d'une expérience scientifique de 1979, dans laquelle des chercheurs auraient tenté de capturer les rêves de certains patients. Pour ce faire, ils auraient utilisé une machine de stéréoelectroencéphalographie (SEEG) pour convertir les signaux électriques de leurs cerveaux en images et leur auraient administré un ester diméthyl-acétylcholinomimétique pour amplifier les résultats.

Bien que l'étude n'ait donné que deux images, *Sans titre (SEEG)* s'inspire de cette prétendue tentative pour évoquer la frontière entre science et fiction. En suspendant le doute scientifique, la réalisation de ce cyanotype réside dans la démarche artistique de croire en cette supposée expérience en jouant sur la fascination et l'incrédulité.

La technique utilisée pour l'impression en bleu joue un rôle crucial dans cette réflexion. Se révélant lentement sous l'exposition à la lumière, l'image, subtile et fragile, apparaît presque effacée. Elle suggère une fenêtre vers l'invisible, symbolisant la nature éphémère du rêve, comme une vision fugace et mystique qui se dérobe au regard. Le bleu, couleur souvent associée au rêve et à l'introspection, ajoute une dimension onirique, ancrant l'œuvre dans un espace où l'imaginaire et le réel se confondent.